

# Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Septembre - Octobre 2010  
Volume 27 - Numéro 5



Les  
nouvelles  
idolâtries

## Dossier: Les nouvelles idolâtries

- 4• Les idoles à abattre  
*Patrice de Plunkett*
- 7• Regard d'une immigrante sur la culture de «l'auto-enfantement»
- 8• Confusion et angoisse: les dérives de la religion «Santé»  
*Éric Birlouez*
- 12• La quête de Dieu chez les jeunes québécois  
*Yvon Larose*

## Parole vivante

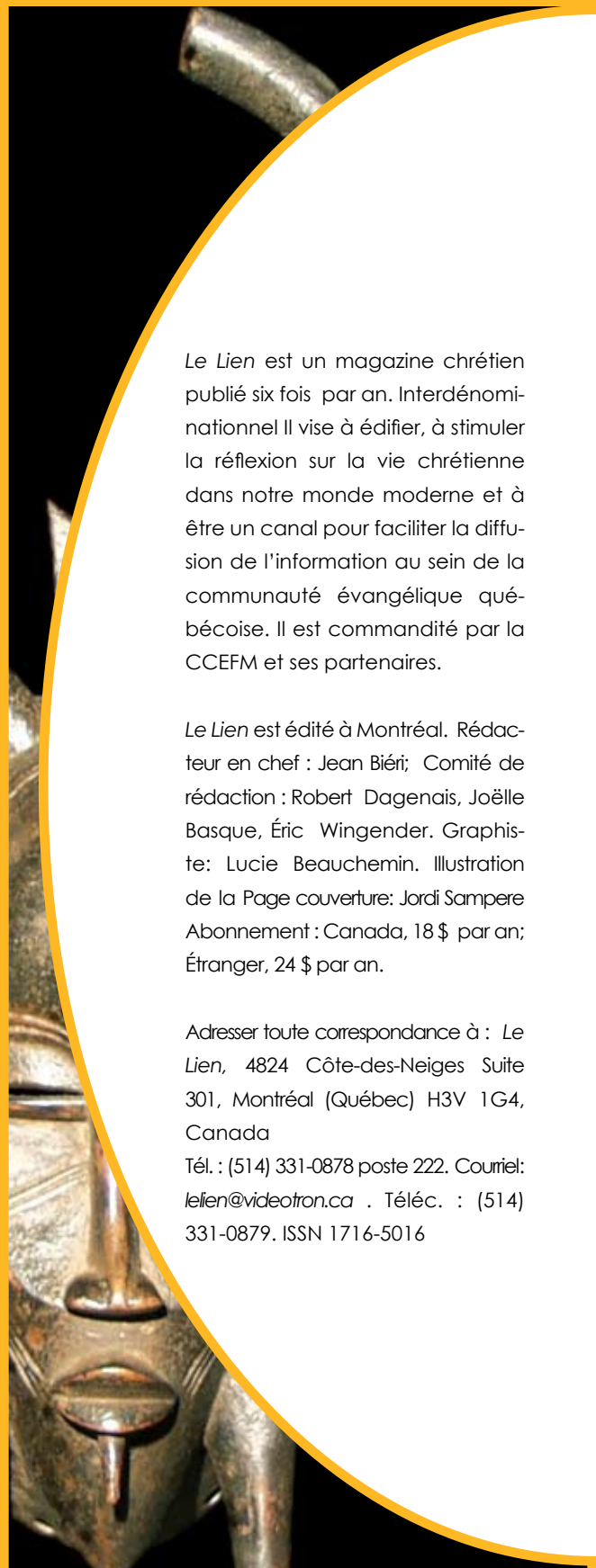
- 14• Comprendre et communiquer la compassion  
*Soula Isch*

## Vie chrétienne

- 16• Leçons à tirer de la crise de la communauté Béthel  
*Éric Wingender*
- 19• Mon Dieu, pourquoi moi ?  
*Rod et Kathy Fowler*

## Actualités

- 20• Tour d'horizon



*Le Lien* est un magazine chrétien publié six fois par an. Interdénominationnel il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires.

*Le Lien* est édité à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Robert Dagenais, Joëlle Basque, Éric Wingender. Graphiste: Lucie Beauchemin. Illustration de la Page couverture: Jordi Sampere  
Abonnement : Canada, 18 \$ par an; Étranger, 24 \$ par an.

Adresser toute correspondance à : *Le Lien*, 4824 Côte-des-Neiges Suite 301, Montréal (Québec) H3V 1G4, Canada  
Tél. : (514) 331-0878 poste 222. Courriel: [lelien@videotron.ca](mailto:lelien@videotron.ca) . Téléc. : (514) 331-0879. ISSN 1716-5016

# Les idoles sont toujours parmi nous !

**D**es Écritures, nous apprenons que les idoles sont des représentations de fausses divinités auxquelles des gens vouent un culte d'adoration en espérant obtenir d'elles quelque faveur, qu'elles ne sont rien en elles mêmes, et que derrière elles peuvent opérer des forces occultes. Et les Écritures poursuivent en dénonçant avec véhémence la poursuite effrénée des richesses, de la gloire, et des plaisirs. À cet effet, il est intéressant de noter que, dans le récit de la tentation du Seigneur, le diable lui propose d'assouvir ses désirs et de recevoir gloire et richesses. Mais loin de se laisser aller à ces offres aux apparences alléchantes, Le Seigneur choisit de demeurer fidèle à la Parole divine.

Aujourd'hui encore, si les représentations de divinités n'ont plus très cours, les mêmes passions continuent à faire miroiter leurs attraits, et la société actuelle, de par sa propension à exalter le matérialisme au détriment du spirituel, participe à renforcer leur emprise sur les humains. Ainsi, être riche, célèbre, en amour, en bonne santé, satisfaire tous ses désirs du moment, sont devenus les valeurs standards que toute

personne s'évertue à incarner, et ceux qui n'excellent pas dans ces domaines sont perçus comme des rebus de la société. Certes il n'y a aucun mal à être riche, célèbre ou etc. L'ennui vient quand ces éléments deviennent des fins en soi que l'on poursuit inlassablement de sorte à en devenir esclave. Une histoire raconte que dans un pays, un roi furieux d'apprendre que des jeunes d'obédience chrétienne n'acceptent pas de se prosterner à son passage les fait comparaitre devant lui pour leur demander raison de ce comportement déplacé. Et nos jeunes de répondre : Juge toi-même ô roi, comment pouvons-nous nous incliner devant l'esclave de nos esclaves? Car vois-tu ô roi, tu es esclave de tes possessions et notre Dieu nous a donné le pouvoir de régner sur elles.

Jésus a dit que l'on ne peut servir deux maîtres à la fois, car très vite on s'attachera à l'un et on haïra l'autre. Pourtant, même dans les églises les chants des sirènes se font très aguichants. Le dossier du numéro du *Lien* que vous avez entre vos mains tire une sonnette d'alarme sur toutes ces situations où les idoles en viennent à diriger les actions humaines.



Jean Biéri

La logique marchande envahit tout. La culture autant que notre être intérieur sont pris d'assaut par cette force qui veut nous formater afin de faire de nous de parfaits consommateurs.

# Les idoles à abattre

Patrice de Plunkett,  
journaliste

**D**epuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les pays riches sont assujettis à une mécanique sans précédent. Mue par l'économie, lestée du poids inouï des médias, cette machine exerce une influence psychologique de masse : elle hypnotise l'individu, quand elle ne le rend pas indécis et volatil. Elle fausse sa vision de Dieu. La société se trouve ainsi à perdre le sens de l'existence. Elle pousse l'individu à se préoccuper seulement de la jouissance ou de l'avoir au point où il lui devient de plus en plus difficile de se motiver et de donner de la valeur à la maîtrise de ses instincts et ses passions.

## Une société « post-chrétienne »

La machine économique-médiatique fabrique notre air du temps. C'est un produit acide. Il dissout

les valeurs et les repères, il ronge les vertus collectives qui fondaient toute civilisation, comme, par exemple, le sens des responsabilités et le sens de la solidarité. C'est ce que certains appellent le nihilisme post-moderne.

La postmodernité est aussi une tyrannie de l'intimité : elle exalte l'individu, mais elle le veut « conforme ». À chacun elle cherche à infuser les trois mêmes illusions : 1. croire que toutes ses pulsions doivent être satisfaites ; 2. croire que seul compte le plaisir dans l'instant ; 3. croire que tout doit changer tout le temps, et que tout ce qui dure est suspect. On reconnaît cette triple attitude : c'est celle du consommateur idéal, formaté par le marketing. Voilà le nœud du problème ! La production et la consommation de marchandises finissent par occuper le centre de la vie sociale et deviennent la seule véritable valeur de la société. Ce commerce doit ouvrir sans cesse



Patrice  
de Plunkett



La production et la consommation de marchandises finissent par occuper le centre de la vie sociale et deviennent la seule véritable valeur de la société.

de nouveaux marchés ; donc, pour y arriver, il cherche à susciter en nous, sans cesse, de nouveaux comportements. Par la publicité, nuit et jour, il diffuse un climat mental artificiel : un monde d'images et d'émotions qui cherche à faire la promotion de nouvelles mœurs. L'idéologie publicitaire nous pousse à considérer notre vie comme un ensemble de sensations à expérimenter, non comme un projet à édifier sur le long terme ; le marketing de masse veut exploiter toutes nos pulsions, y compris celles que l'ancien héri-

tage moral nous conseillait de trier et de dominer. En résulte une formidable pression qui nous suggère de céder à tous nos instincts. Pour faire monter à la surface ces instincts et les exploiter, le bulldozer commercial arrache les « haies » culturelles ou spirituelles qui stabilisaient notre paysage intime. Il en fait table rase. Ce faisant, notre société se trouve à refuser à la morale, à la culture (surtout ici les attitudes et comportements transmis par les générations passées), à la religion, leur réalité propre et leur valeur.

Ainsi le matérialisme de l'Ouest semble réussir ce que le matérialisme du communisme avait raté : l'éradication de toute préoccupation pour la vie intérieure. Une sorte de nuit spirituelle tombe sur le monde, celle de la logique suffocante d'une société totalement dominée par le fonctionnement de l'économie marchande.

### **Le Christianisme comme résistance**

D'où ce phénomène dans notre société : la montée d'une hostilité à l'encontre du christianisme. Est-ce un complot ? Non, c'est un réflexe. Pourquoi l'hostilité au christianisme est-il devenu instinctif dans les salles de rédaction ? C'est qu'il existe une opposition totale entre la société marchande et le christianisme. Le chrétien n'est pas un consommateur assez malléable : il essaiera de suivre l'Évangile plutôt que les pressions sociales. En lui, l'alliance de la foi et de la raison engendrera une vie intérieure unifiée et orientée. Désireux de dominer ses instincts, il pourra résister aux slogans de l'hyper-consommation du genre « Suivez vos émotions, cédez à vos pulsions ! » Le croyant n'appartient pas à ce matérialisme mercantile, dont le centre nerveux réside dans les grands médias ; les médias, quant à eux, se considèrent comme l'organe vital de la démocratie. Ils confondent cette démocratie avec le matérialisme commercial de masse. Donc ils se

méfient du chrétien. En apparence ils le soupçonnent de n'être pas un bon « démocrate » ; ce qu'ils lui reprochent en réalité, c'est de n'avoir pas le profil du bon consommateur.

## Culture de mort contre culture de vie

Il y a plus : le matérialisme mercantile véhicule une conception de la vie, qui contredit celle de l'Évangile. Pour l'Occident moderne, tout homme doit être rentable et chaque instant n'est que l'occasion de consommer quelque chose. Donc l'attitude « moderne » sera l'hédonisme : le culte de la jouissance dans le moment présent. Le matérialisme de l'Ouest riche ne promet pas de lendemains qui chantent comme les communistes d'antan : il nous enferme dans la minute éphémère. À l'opposé, l'Évangile aussi nous parle de l'instant - mais il lui donne sens : et même un sens absolu. Il transfigure chaque minute, il en fait jaillir des étincelles d'éternité. En effet, chaque instant de la vie du chrétien s'inscrit sur ce canevas de la mémoire éternelle de Dieu. Ce Dieu dont il est dit qu'il « n'est pas injuste au point d'oublier l'activité que vous avez déployée, par amour pour lui, dans les services que vous avez rendus » (Hébreux 6,10). Au sujet de ce même Dieu, le Psaume 64 déclare qu'il « fait crier de joie les portes du matin et

du soir ». Le christianisme porte donc une culture de vie marquée par la joie et la gratuité. Et le matérialisme mercantile en est l'inverse : ce qui fait de lui une culture de mort, un rouage du néant. Entre le Christ et la société marchande, il y a contradiction sur l'essentiel. L'Évangile prévoit cette opposition irréconciliable. Il la juge décisive, puisqu'il la présente comme un conflit entre Dieu et Mammon (Matthieu 6,24). Servir Dieu engage l'être humain jusqu'au plus profond de sa personne ; un tel service ne saurait être rendu à Mammon sans qu'il y ait blasphème et aliénation de l'homme. Comment s'aliène-t-il l'idolâtre ? Il s'aliène de deux manières : quand il refuse de mettre son existence en lien avec des absolus de manière à ce qu'ils donnent un sens à ses actions, et quand il refuse de vivre l'expérience du don de soi et de la formation d'une communauté humaine authentique. Ces deux refus sont aussi le refus d'une vie orientée vers sa fin dernière qui est Dieu. C'est ce qui se passe aujourd'hui.

Le matérialisme de notre société dominée par le commerce prétend être notre horizon indépassable. Mais il nous enferme dans un univers sans cœur et sans issue : celui des désirs, des émotions et des mœurs qu'il suscite à son profit. Ces idoles sont légion. Elles portent des noms séducteurs : Innocence, Bonheur, Corps, Changement...

## Le panthéon des nouvelles idoles

Élaborons sur la nature de ces idoles :

- L'idole Innocence bénit l'hypermarché des « nouveaux comportements ». Elle nous fait croire que nous pouvons zapper nos responsabilités et vivre plusieurs vies à la fois : être en même temps parent et bisexuel, citoyen et libertaire, jeune cadre et vieil adolescent... Et : « Tout ce que tu fais est bon, puisque c'est toi qui le fais ». Ainsi, elle m'installe dans une incohérence qui mène à la dispersion de soi. Elle nous pousse, moi et les autres, à vivre et penser en cherchant à ne pas se laisser embêter par les notions de bien et de mal. Et si tout ce que je fais est « bon », quiconque me critiquerait serait « intolérant » envers moi : d'où la prolifération du mot « tolérance » dans le vocabulaire contemporain. L'idole Innocence mène aussi à croire que nos actes sont sans effets nocifs
  - Le Bonheur est l'idole la plus tyrannique. Notre époque l'identifie au jouir, qui est le ressort du commerce de masse ; elle veut que chacun adhère à ce culte en se montrant « bien dans sa peau, bien dans sa tête » (c'est le signe du « bonheur » aujourd'hui). Ce standard d'existence est irréaliste, mais chacun doit s'y plier s'il ne veut pas avoir l'air de s'exclure du jeu social. D'où l'énorme consommation de tranquillisants : pour oublier que la vie n'est pas si simple.
  - L'idole du Changement... « Laseuleconstance aujourd'hui, c'est le changement »
- Suite à la page 10*

# Regard d'une immigrante sur le culte de «l'auto-enfantement»



Une rivière a besoin d'un lit profond et de bonnes balises pour accueillir de nouveaux affluents.

**Les nouvelles idolâtries ont un impact que les immigrants perçoivent quelquefois clairement. Dans son ouvrage «Quand le jugement fout le camp», le sociologue Jacques Grandmaison donne la parole à une étudiante originaire du Vietnam.**

**D**epuis mon départ du Vietnam, j'ai vécu quelques années en Europe avant de m'installer ici... Il y a des choses que j'ai beaucoup de difficulté à comprendre : vous méprisez la seule histoire que vous avez en propre, la culture et la religion que vous avez en propre. Vous avez décidé de recommencer à zéro. Dans mon itinéraire d'immigrante, il ne me viendrait jamais à l'esprit de vouer au néant tout mon passé qui lui aussi fait partie de mon identité... N'avons-nous pas tous plutôt à décanter nos propres héritages dans ce qu'ils ont de bon, moins bon et pas bon du tout ?

Une rivière a besoin d'un lit profond et de bonnes balises pour accueillir de nouveaux affluents, sinon elle est inondée, ne sachant plus sa source, son tracé, son débouché. À tort ou à raison, je me demande si ce n'est pas votre cas.

Ce n'est pas la xénophobie qui vous menace, c'est être partout et nulle part. Ce qui me frappe particulièrement dans les écoles, c'est que vous ne savez plus quoi transmettre. Pire encore, la moindre transmission d'un quelconque sens vous apparaît comme une imposition à l'autre, aux autres. Chacun doit s'autoenfanter, s'autoéduquer, s'inventer sans mémoire, sans conscience historique. S'agit-il du passé, il ne reste que le ressentiment d'une grande noirceur.

Vous n'êtes pas les seuls. Même en Europe, j'ai été frappée par ce syndrome du ressentiment face à tous les héritages historiques de la civilisation occidentale. On stigmatise les intégrismes, les remontées de l'extrême-droite nationaliste, ethnique ou religieuse, sans se rendre compte qu'ils sont l'effet pervers de la disqualification de tous les héritages et aussi de styles de vie et de société livrés entièrement aux modes du jour, aux derniers événements. *Suite à la page 10*



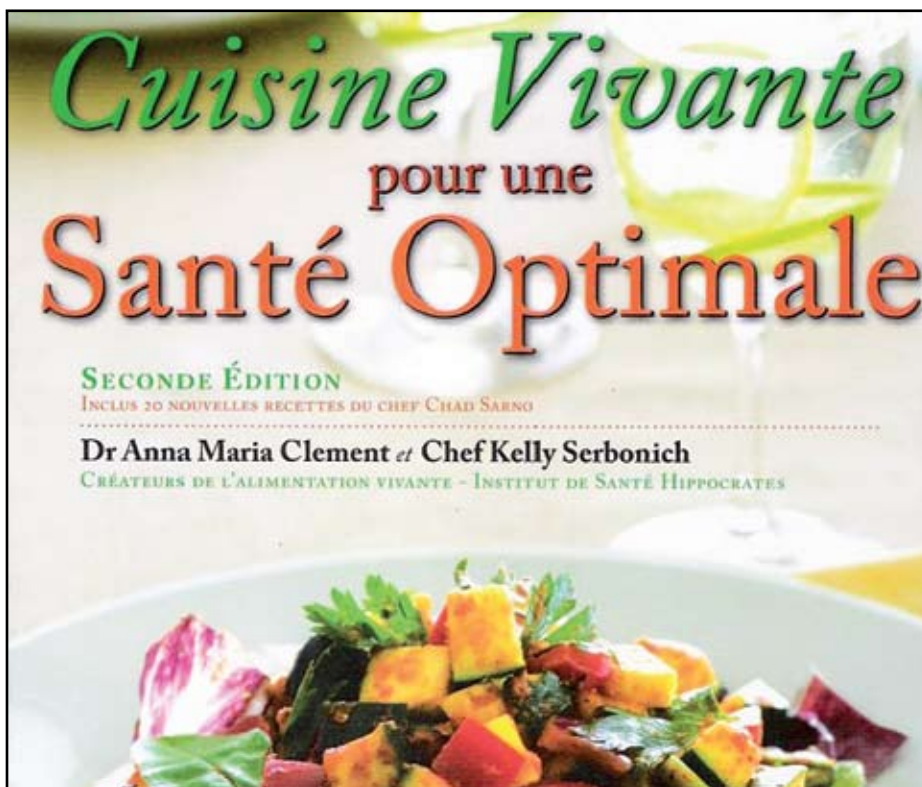
Paraitre jeune et être bien-portant sont devenus des obsessions, au point de nous faire perdre le plaisir de manger

# Confusion et angoisse : les dérives de la religion « santé »

Éric Birlouez,  
sociologue

L'alimentation est aujourd'hui reconnue comme un facteur clé de la santé des individus. La connaissance de plus en plus précise des facteurs de risque des maladies chroniques liées à l'alimentation (obésité, maladies cardio-vasculaires, ostéoporose, etc.) permet d'intervenir plus efficacement en amont. En proposant des changements d'habitudes alimentaires, on peut en effet espérer empêcher, ou tout au moins retarder, l'apparition de ces maladies. Source d'économies pour la collectivité et de mieux-être pour l'individu, la prévention est appelée à devenir un axe de plus en plus prioritaire des politiques de santé publique et un aspect majeur de la prise en charge de sa santé par le citoyen. De façon graduelle, il y aura donc un accent de plus en plus marqué sur la nécessité pour

nos concitoyens d'adopter des pratiques alimentaires favorables à leur santé d'aujourd'hui et de demain. Cette importance de plus en plus grande donnée à une démarche de prévention apparaît d'autant plus souhaitable que l'obésité connaît une progression fulgurante et que d'autres pathologies en lien avec l'alimentation pourraient suivre la même tendance. Un autre argument plaide en faveur d'interventions offensives de la part des pouvoirs publics et des autres acteurs du domaine de la santé : confronté à une offre alimentaire pléthorique et à l'inflation des messages nutritionnels, le mangeur d'aujourd'hui est « perdu » : il manque de repères stables, de critères de choix simples... et aurait donc besoin qu'on lui (ré)apprenne à manger sain. Enfin, le déploiement de grandes campagnes de préven-



Un exemple typique d'ouvrages vantant les mérites d'une saine alimentation

tion, de même que le durcissement de la législation (par exemple celle qui touche la mention de propriétés médicinales sur les étiquettes d'aliments) s'avère nécessaire pour faire contrepoids aux slogans publicitaires des industriels de l'alimentation et de la restauration rapide.

### **La santé, nouvelle religion des sociétés post-industrielles ?**

Si, pour toutes ces raisons, des politiques publiques de prévention des maladies plus musclées possèdent une réelle légitimité et pertinence, elles devront toutefois être conduites avec

beaucoup de doigté et mesure. Elles sont en effet susceptibles de renforcer l'étrange phénomène de «médicalisation» qui affecte de façon croissante notre vie quotidienne et, plus particulièrement, notre alimentation. L'essor des aliments «santé» constitue une illustration de cette tendance, de même que l'incorporation dans notre vocabulaire de tous les jours l'expression «manger santé». Analysons d'un peu plus près ce nouveau phénomène de civilisation. L'allongement spectaculaire et continu de la durée de la vie a en effet fortement contribué à réactiver le mythe de la jeunesse éternelle. C'est ainsi que, selon le philosophe et anthropologue italien Umberto Galimberti, la santé

du corps aurait remplacé le salut de l'âme. Dans les sociétés post-industrielles, l'effondrement des religions a fait presque disparaître la notion d'âme ainsi que tout espoir dans une vie éternelle. Confrontés à leur terreur de la déchéance physique et de la mort, les individus focalisent alors leur attention sur la recherche d'un corps en parfaite santé et toujours jeune, au point quelquefois d'en faire une obsession. L'alimentation se trouve alors mobilisée pour tenter de répondre à ce désir illusoire, et elle tend souvent à être vécue selon des modalités où l'anxiété remplace le plaisir.

### **Le devoir de santé : quand la prévention devient une obligation morale**

La prévention peut aussi avoir des effets négatifs lorsqu'elle se trouve érigée en norme imposée par la société. A cet égard, le philosophe et sociologue Gilles Lipovetsky estime que «la préservation du capital santé s'impose, dans notre société, comme une valeur ultime». Que nous soyons malades ou bien-portants, la société moderne nous exhorte à «prendre en mains» notre santé actuelle et... future. Or, associée à cette exigence sociale de santé et de prévention, une médicalisation trop intense de la vie quotidienne et de l'alimentation peut s'avérer totalement contre-productive : elle peut en effet entretenir, voire induire, une anxiété néfaste à terme pour la... santé !

Chaque jour, les médias déversent leur flot d'informations médicales (description des pathologies, résultats récents de la recherche, nouveaux médicaments, prouesses chirurgicales...), de statistiques de mortalité et de morbidité, de publicités vantant les bienfaits pour la santé de tel produit de grande consommation, de tel aliment ou complément alimentaire. Cette communication pléthorique qui tend à présenter chacun de nous comme un malade potentiel (ou, plus inquiétant encore, comme un malade qui s'ignore) peut avoir des effets anxiogènes. Ceux-ci sont encore amplifiés par la «cacophonie diététique», c'est-à-dire, par le caractère fluctuant et contradictoire des messages nutritionnels diffusés. On peut trouver une illustration concrète de cette montée des inquiétudes dans l'apparition récente de l'orthorexie, ce trouble pathologique du comportement alimentaire dans lequel l'individu est obsédé par la nécessité de «manger droit» (sens du terme orthorexie) et se montre en permanence angoissé à l'idée d'ingérer des nourritures dont il ne connaît pas ou ne maîtrise pas à 100 % les caractéristiques qualitatives. Un autre risque de cette médicalisation a souvent été dénoncé : celui d'une «moralisation» de la santé et de l'alimentation, où la maladie (par exemple l'obésité) serait considérée comme la sanction méritée de «mauvais» comportements, l'individu étant alors jugé seul responsable de son état et reconnu coupable d'absence de maîtrise de lui-même, de paresse ou encore d'ignorance. ■

*Suite de la page 6*

a déclaré un jour un grand patron: étrangement, un tel slogan s'ingénie à donner raison – un siècle et demi plus tard – au Manifeste communiste de 1848. Le capitalisme, écrivait Karl Marx, « n'existe qu'à la condition de révolutionner sans cesse le mode de production, par conséquent tous les rapports sociaux »: d'où « cette agitation, cette insécurité perpétuelles qui distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes... » « Tout ce qui fut sacré est profané », affirmait bizarrement le matérialiste Marx. Ce constat était exagéré pour l'époque. Se réalise-t-il maintenant, sous nos yeux ?

### **Le néo-paganisme nombriliste**

Quand l'idolâtrie devient climat officiel, on peut parler de «paganisme». C'est notre situation : mais nous vivons un paganisme inédit. Les religions de l'Antiquité créaient un contexte favorable à la réception de la Révélation ; l'idolâtrie moderne est un oubli de Dieu. Les dieux de l'Antiquité exprimaient des civilisations; nos idoles ne reflètent qu'un commerce. La déesse Artémis était un lien social entre les gens d'Ephèse (Actes 19); les idoles d'aujourd'hui poussent chacun à l'égoïsme (même si on l'orne de l'adjectif «citoyen»). Les anciens païens cherchaient à relier l'homme à l'univers; le paganisme actuel me dit que mon nombril est le centre du monde... ■

*Suite de la page 7*

Ce qui incline certaines communautés culturelles d'immigrants à se ghettoïser, sinon à se replier sur leur identité collective d'origine, la seule disponible face à une citoyenneté de plus en plus abstraite qui ne saurait servir, tenir lieu de culture, de substitut aux profondes symboliques religieuses. Je suis de tradition bouddhiste. J'ai découvert les immenses ressources de la tradition judéo-chrétienne multimillénaire enrichie des très nombreuses cultures de son histoire. Et je vous vois l'écarter avec un simplisme navrant, désarmant, au point que vous n'y trouvez rien de bon à transmettre aux générations qui vous suivent. C'est à n'y rien comprendre. ■

#### **Inter-Vie Plus**

Nous sommes à la recherche de personnes intéressées à devenir animatrice, afin de donner le  
**Cours de Gardiens Avertis de la Croix Rouge**  
 à des jeunes de 11 ans et plus.  
 Travail occasionnel,  
 Salaire intéressant.

Pour plus d'informations,  
 SVP contactez :  
**Claire Vanier: 450-979-8980**  
**Claudine Houde: 450-470-6581**  
**intervieplus@videotron.ca**

# Résidence Sainte-Rose

*Calme et confort dans  
une ambiance chaleureuse*



La **Résidence Saint-Rose** : un centre d'hébergement pour personnes âgées autonomes et en perte d'autonomie situé à Laval.

Certifiée par le gouvernement, la Résidence Sainte-Rose s'est toujours distinguée par son ambiance chaleureuse et par la qualité des soins prodigués par son personnel.

Une deuxième aile comportant 57 chambres sur 5 étages construite spécialement pour répondre aux besoins des personnes en perte d'autonomie et ayant des incapacités physiques vient d'être inaugurée.

Cette nouvelle aile s'ajoute à une première aile de 36 chambres sur 3 étages pouvant accueillir des personnes autonomes et en perte d'autonomie.

Résidence Sainte-Rose

105 boul. Je me souviens  
Laval (Québec)  
H7L 3L8

Téléphone : 450 622 6876

Courriel : [info@laresidence.ca](mailto:info@laresidence.ca)

Visitez notre site web à [www.laresidence.ca](http://www.laresidence.ca)

La plupart des jeunes adultes de 18 à 30 ans vivant en milieu urbain ont une spiritualité qui intègre des croyances d'abord ésotériques, puis religieuses et scientifiques

# La quête de Dieu chez les jeunes québécois

Yvon Larose,  
journaliste à  
*Au Fil Des événements*



Les jeunes adultes d'aujourd'hui, on s'en doute ont des connaissances religieuses déficientes. De plus, ils se désintéressent des religions traditionnelles et perçoivent les Églises comme des institutions démodées et rétrogrades. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que la plupart croient en Dieu ainsi qu'aux vertus de la prière, en plus d'être fascinés par le personnage de Jésus. Les croyances ésotériques, comme la télépathie, la réincarnation et le voyage astral, ainsi que les pouvoirs inconnus du cerveau les intéressent aussi vivement. Enfin, ils ont une grande foi en la science et la technologie et ils sont ouverts, avec une vision scientifique en tête, à l'idée de la vie possible après la mort. Voilà, pour l'essentiel, le portrait

des jeunes adultes de 18 à 30 ans vivant en milieu urbain que brosse Raymond Giguère dans sa thèse de doctorat en théologie pratique, thèse dont il a fait la soutenance l'an dernier à l'Université Laval. «Les jeunes adultes ont des croyances nombreuses, diversifiées et peu approfondies la plupart du temps, explique-t-il. Cet amalgame est, à la base, ésotérique. Mais il emprunte aussi au religieux et au domaine scientifique. Ce mélange est intéressant, contradictoire et surprenant. Par exemple, 80 % d'entre eux croient à la prière même s'ils n'ont pas de base religieuse. Cet intérêt pour la prière fait probablement partie d'une recherche spirituelle.» C'est durant la période allant de 2001 à 2003 que Raymond Giguère a procédé à sa cueillette de données,



Les églises doivent s'inspirer de Jésus si elles veulent atteindre les jeunes adultes urbains

alors qu'il travaillait à temps plein pour *Mission urbaine*, un organisme catholique à but non lucratif dont le mandat consiste à chercher à connaître et à rejoindre les jeunes adultes. Pendant deux ans, il a pris contact avec quelque 1600 jeunes adultes de 18 à 30 ans de l'arrondissement de Sainte-Foy, à Québec. Il les a rejoins dans leurs lieux de loisirs, soit les bars, les cafés, les discothèques, les salles de billard et les restaurants. Environ le tiers des témoignages qu'il a recueillis répondait directement à la question qu'il avait choisi d'étudier, soit la présence de liens entre la démarche spirituelle des 18-30 ans et les valeurs chrétiennes. Le nombre élevé d'interviews et d'échanges sur lesquels se base son travail lui confère une importance tout à fait exceptionnelle. Grâce à ce très vaste échantillon, cette thèse de doctorat nous donne

probablement le portrait le plus détaillé de la façon avec laquelle les jeunes adultes envisagent le sens qu'ils donnent à leur vie et la nature des valeurs fondamentales sur lesquelles ils souhaiteraient bâtir leur existence.

### Quête de sens

Les jeunes adultes urbains peuvent donner d'eux l'image d'enfants gâtés qui n'ont d'autres valeurs que l'argent et le plaisir. Certes, ils ont ce que l'on pourrait décrire comme une mentalité de « gagnants économiques » et un certain culte intégré de la consommation matérielle. De plus, ils relient le bonheur personnel à la sécurité financière. Mais, dans sa recherche sur le terrain, Raymond Giguère a découvert des personnes qui étaient également ouvertes aux autres, poly-

valentes et humanistes, en quête de sens dans leur vie et qui croient en l'amour comme valeur ultime. «Tout le monde a besoin de trouver un sens à sa vie, soutient-il, parce qu'on a tous une finitude. Or, le discours de Jésus va dans ce sens et touche les jeunes adultes. Le Christ leur dit qu'ils sont enfants de Dieu, qu'ils sont beaucoup plus que ce qu'ils paraissent, et que le sens de la vie terrestre n'est pas d'accumuler des biens matériels puis de mourir. Mais s'ils sont fascinés par Jésus, son expérience intime avec Dieu et ses miracles, ils n'approfondissent pas son enseignement. Il reste que leur quête de sens donne lieu à une certaine ouverture à la transcendance.» Raymond Giguère croit que les églises doivent s'inspirer de Jésus si elles veulent atteindre les jeunes adultes urbains dans leur quête de sens. Le Christ, souligne-t-il, semait l'espoir, il vivait au milieu des pauvres et il ne faisait jamais la morale, sauf à ceux qui s'abritaient derrière leur apparente rectitude morale pour cacher leur dénuement. «Si l'Église était accompagnatrice au lieu de prendre position, dit-il, si elle accueillait les gens au lieu de juger, si elle n'avait pas la prétention de tout savoir sur Dieu, elle intéresserait beaucoup plus les jeunes parce qu'elle cesserait de mettre des obstacles à la connaissance de Jésus et d'elle-même.»

Cet article est une version révisée d'un texte publié dans *Au Fil des Événements*, le bulletin d'information de l'Université Laval.

Le mot compassion veut dire littéralement sentir au plus profond de son âme la peine et la tristesse de quelqu'un d'autre, comprendre sa souffrance et manifester envers lui miséricorde et grâce.



*Soula Isch*

# Comprendre et communiquer la compassion

*Soula Isch,  
missionnaire de la SIM*

Le thème de la compassion est très présent dans la Bible. La compassion s'exprime par des émotions, parfois même par des larmes, mais elle est active lorsqu'elle est communiquée par des actes concrets et appropriés à la personne qui souffre, et ce dans le but de soulager sa souffrance et si possible changer sa situation. La compassion n'est pas théorique, elle est pratique. C'est un attribut fondamental de la nature de Dieu. Il n'y a pas un thème plus présent dans l'Ancien Testament que celui de la compassion de Dieu. Dieu a compati avec l'homme dès sa chute et il a trouvé le moyen pour lui communiquer sa compassion. La Bi-

ble nous raconte l'histoire d'individus et de collectivités qui ont été bénéficiaires de la compassion de Dieu. La compassion de Dieu est à la base de la foi Juive. Les Juifs l'ont expérimentée dans leur vie, d'une manière tangible, puissante et miraculeuse, lorsqu'ils souffraient sous l'esclavage des Égyptiens. Dieu voit chacune de nos souffrances et il connaît chacune de nos peines. Quel encouragement! Les Juifs s'encourageaient mutuellement afin de ne pas oublier la compassion de Dieu. Les prophètes la proclamaient surtout pendant les temps difficiles. Dieu manifeste sa compassion envers toute personne qui souffre. Au milieu de ses souffrances Jérémie déclare: «Les bontés de l'Éternel ne

sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme» (La 3,22). Dieu communique sa compassion, il intervient pour répondre à tous nos besoins, spirituels, moraux, physiques et émotionnels. Dieu voit les communautés qui souffrent, les minorités et les étrangers qui sont au milieu de nous, et les peuples qui sont sous l'oppression. Dieu déteste l'esclavage d'enfants ou le trafic des femmes qui existent dans plusieurs régions du monde. À cause de sa compassion pour nous, Dieu nous demande d'être à notre tour compatissants les uns envers les autres.

Jésus-Christ a laissé le ciel et sa gloire par compassion pour nous. La compassion caractérisait toute sa vie et son ministère sur la terre. A plusieurs reprises voyant les besoins des foules, non seulement leurs besoins spirituels mais aussi leurs besoins physiques et matériels, il fut touché et ému. Ses paroles étaient pleines de compassion pour tous ceux qui souffraient. Combien de fois n'a-t-il pas dit des paroles qui communiquaient cette compassion, comme par exemple, «Ne pleures pas» ou «Venez-moi à moi pour trouver du repos». Jésus-Christ a enseigné à ses disciples à manifester la compassion non seulement envers leurs amis et voisins mais aussi envers leurs ennemis. Les disciples ont compris le message de leur Maître. Ils ont mis en place les premières ONG travaillant dans des programmes d'aide contre la famine et les microcrédits. Les actions humani-

taires de l'Église primitive nous sont mentionnés dès les premiers chapitres du livre des Actes. Ils donnaient de l'argent aux plus démunis, au point qu'il n'y avait pas des pauvres parmi eux, et ils organisaient des repas pour les veuves. La prédication des apôtres était également accompagnée d'aide humanitaire sous différentes formes. Lorsque les chrétiens d'Antioche ont entendu qu'il y avait la famine parmi les chrétiens en Judée ils ont vite agi. Même les églises pauvres de la Macédoine ont participé à une collecte de fonds au bénéfice des églises de Judée.

Lorsque nous comprenons ce qu'est la compassion nous avons envie de la communiquer. Martin Luther King Jr disait : «Notre vie commence à finir le jour où nous devenons silencieux sur les choses qui sont très importantes». Le Psalmiste dit : «Le juste est compatissant, et il donne» (Ps 37,21) et dans Pr 31,8-9 nous lisons : «Ouvre ta bouche pour le muet et pour la cause de tous les délaissés. Ouvre ta bouche, juge avec justice, et défends le malheureux et l'indigent.» Et des malheureux, il y en a tout autour de nous. Nous le savons bien, et nous avons donc le devoir de leur manifester de la compassion. Ils ont toutes sortes de besoins. Nous pouvons leur communiquer notre compassion par un regard ou par un geste généreux. Nos gestes d'amour glorifient Dieu et touchent la vie de ceux qui sont dans le besoin. Il est donc important que nous identifions les besoins autour de

nous et prenions le temps pour agir, même s'il paraît aujourd'hui plus facile de donner de l'argent que de donner de son temps.

Dieu a préparé des œuvres d'avance pour nous, et nous équipe afin de pouvoir les accomplir. Il nous place dans des situations uniques et il utilise les dons qu'il nous a confiés afin que nous puissions répondre aux besoins des autres. C'est l'amour de Dieu qui doit nous motiver. Mais combien il est difficile d'aimer comme l'affirme un chant Gilles Vigneault! Quelqu'un a dit : « on peut donner sans aimer, mais on ne peut pas aimer sans donner... » Par nos actes de compassion nous n'honorons pas seulement le nom de Dieu mais nous sommes bénis et nous grandissons spirituellement; nous expérimentons des guérisons de nos propres souffrances et blessures.

Dieu nous appelle à comprendre et à communiquer sa compassion. Il nous invite à participer à son œuvre par notre action, nous avons tous un rôle à jouer. Demandons-lui de nous ouvrir les yeux afin que nous puissions voir les gens qui sont à côté de nous ou un peu plus loin et qui attendent un tout petit brin de notre compassion. Sommes-nous prêts à leur donner ce qui les aidera à se sentir aimés de Dieu? Nous n'avons qu'une seule vie et elle va vite passer. Seul ce que nous faisons au nom de Jésus-Christ subsistera ■.

# Leçons à tirer de la crise de la communauté Béthel

Éric Wingender,  
professeur à l'École de Théologie  
évangélique de Montréal (ETEM)



**Le scandale entourant les activités du pasteur de l'église Communauté Béthel, Monsieur Mwindi Lezoka, devrait nous interpeller et nous amener à nous pencher sur les manières de fonctionner qui ont fait en sorte qu'une telle situation se produise. Ces manières de fonctionner doivent être évaluées à la lumière de l'enseignement du Nouveau Testament.**

Lorsque la nouvelle est sortie en juillet, nous avons probablement été nombreux à nous mettre à gémir intérieurement... «Pas encore» nous sommes-nous sûrement dit, voyant cet épisode comme une nouvelle tuile dégringolant sur la tête de l'ensemble du mouvement évangélique. En effet, les choses étant ce qu'elles sont au Québec, nous savions que le traitement médiatique de cette crise allait sûrement contribuer à nourrir les préjugés que beaucoup de Québécois semblent entretenir par rapport à notre milieu. Il n'est pas question ici de trancher sur la validité des griefs des membres dissidents de l'Église Béthel à l'encontre de leur pasteur. En termes journalistiques, nous n'avons pas les ressources pour aller au fond de cette affaire. Ce n'est d'ailleurs pas

la vocation de cette revue. Mais ce qui nous incombe, c'est de réfléchir à cet événement de manière globale afin de tenter d'en tirer des leçons qui pourraient nous être utiles à tous.

## Fixer les paramètres bibliques

Mais cette démarche ne doit pas se faire dans le vide. Nous devons au départ fixer certains paramètres bibliques pour nous guider dans notre réflexion. Bien sûr, l'Écriture ne nous donne pas de consignes détaillées sur la façon avec laquelle une communauté doit aborder l'achat d'un bâtiment (une des sources des difficultés qu'a connues l'Église Béthel), ou sur comment s'assurer d'une saine gestion des fonds de l'église. Mais cela importe peu puisque



L'église est appelée à devenir une vraie communauté

L'absence de directives précises est largement compensée par plusieurs textes qui font référence à des principes directeurs qui se présentent à nous comme des boussoles capables d'orienter notre vie communautaire. Penchons-nous maintenant sur trois de ces principes. Le premier principe concerne la primauté de la communauté. Paul, pour ne parler que de lui, voit la communauté comme étant un des éléments centraux du dessein de Dieu. La force de frappe des images qu'il utilise nous l'indique clairement : l'Église est « le corps du Christ » ; ailleurs il en parle comme étant « le temple que Dieu habite par l'Esprit », etc. Étant donné cette participation intime à la vie divine, avec tout ce que cela suggère en termes de solidarité,

générosité et harmonie, il allait de soi pour Paul que l'Église règle ses conflits elle-même. C'est pourquoi, écrivant à propos des chrétiens qui intentaient des poursuites judiciaires contre d'autres croyants, il proteste : « si vous avez des litiges au sujet des affaires de la vie courante, vous prenez comme juges des gens qui ne comptent pour rien dans l'Église ! » (1 Corinthiens 6,4)

Le deuxième principe se rapporte au profond souci de Paul d'éviter de scandaliser les non-croyants de manière à ne pas nuire à l'Évangile. Nous pourrions parler ici de la primauté de la mission. Pas question pour Paul, donc, de vivre en se laissant guider par sa seule sincérité alliée à une quête de liberté

qui s'exprime dans la spontanéité, deux alibis auxquels ont souvent recours nos contemporains ! Pas question, non plus, de se désintéresser de l'impression que nos actions pourraient susciter chez nos semblables sous le prétexte que « ce que je fais ne regarde que moi ». Paul pousse ce principe très loin. Dans 1 Corinthiens 10,27-32 il écrit que si un non-croyant considère que la foi chrétienne implique de s'abstenir de manger de la viande provenant d'un animal sacrifié dans un temple païen, le chrétien doit s'assurer de ne pas choquer cette personne et d'être prêt à se rabattre sur un plat de fruits et de légumes, le cas échéant. (Je paraphrase allégrement, bien sûr). Souvent les Québécois aiment dire que « notre liberté se termine là où commence celle de l'autre ». Récupérons et modifions cet adage pour éclairer la pensée de Paul en disant que « notre liberté se termine là où commence la sensibilité et les scrupules de l'autre ».

Le troisième principe constitue une application du principe précédent à un domaine précis. Il concerne la manière avec laquelle nous devons manipuler et gérer l'argent des autres. Paul comprenait en effet le caractère très délicat de cette question, au point de ne pas hésiter à s'imposer certaines précautions. C'est ainsi que dans 2 Corinthiens 8,19 et 21, il fait référence au fait qu'il sera accompagné par une sorte de contrôleur lors du voyage

qu'il prévoyait faire pour apporter l'argent récolté dans les églises de Grèce et d'Asie Mineure en faveur des pauvres de l'église de Jérusalem. Ce surveillant, écrit Paul « a...été désigné par le vote des Églises pour être notre compagnon dans le voyage que nous entreprenons pour accomplir cette œuvre de générosité... Le but : « nous tenons à éviter toute critique quant à notre manière de nous occuper de ces sommes importantes. En effet, nous avons à cœur d'avoir une conduite irréprochable, non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes. »

## Analyse de l'évènement à la lumière des Écritures

Maintenant, à la lumière des trois principes que nous avons soulignés, quelles leçons devons-nous tirer du conflit qui a éclaté à l'Église Béthel? Commençons en parlant du choix de certains des membres de recourir aux médias. Il est très facile de jeter le blâme sur ces personnes. En fait, c'est peut-être la réaction spontanée que beaucoup d'entre-nous avons eu au départ! Mais même si leur action semble contrevenir à l'esprit des consignes de Paul (le recours au tribunal de l'opinion publique comportant une difficulté théologique similaire à celle que pose le recours à un juge), il nous semble important d'aller en amont de leur geste afin de tenter d'en comprendre la logique. Leur

démarche doit probablement être comprise d'abord et avant tout comme étant le fruit de conceptions et de pratiques caractéristiques de certains secteurs du monde évangélique. Abordons maintenant la nature de ces conceptions et de ces pratiques. Il semble que le leadership dans cette église avait tendance à se pratiquer en mode solo, c'est-à-dire que l'autorité spirituelle du pasteur s'exerçait probablement sans l'encadrement que doit fournir une direction d'église à caractère collégial. Or un leadership en mode solo se trouve à vider d'une bonne partie de son sens tout discours sur la communauté. Un leadership en mode solo introduit une asymétrie qui ne constitue rien de moins qu'une négation de la nature communautaire de l'Église. Mais plus encore, l'absence de collégialité, une collégialité qui, notons-le, n'empêche pas d'accorder une primauté au leadership du pasteur, amène souvent les membres à développer une attitude de dépendance vis-à-vis de leur leader. Et lorsque ce lien de dépendance vient à se rompre suite à un geste constituant un bris du «pacte» implicite qui lie le leader et ceux qui marchent à sa suite, il risque de donner naissance à un profond sentiment de trahison avec toute la colère que cela suggère...

Mais nous croyons qu'il ne suffit pas de mettre en cause la tendance à laisser une personne monopoliser le pouvoir et l'autorité. Si les membres n'ont pas eu le réflexe d'avoir recours à une médiation au sein du monde

évangélique, n'est-ce pas aussi parce que les divisions entre les différentes églises évangéliques empêchent l'existence d'une conception suffisamment large, forte et englobante de l'Église? Nous parlons ici d'une conception qui aurait permis d'équilibrer l'importance accordée à l'Église locale en l'inscrivant dans le cadre plus large de l'Église universelle et de ses expressions partielles et variées que sont les dénominations, les différents types de réseaux d'églises, etc. Ce « localisme », cette tendance qui consiste à voir l'Église comme trouvant sa pleine et totale expression dans un groupe local, au détriment de l'appartenance à une communauté plus large, alliée à la tendance à laisser une seule personne diriger la communauté comme s'il s'agissait de son fief nous semblent donc devoir probablement compter parmi les causes théologiques profondes qui ont créées certaines des conditions favorables à l'éclosion de cette crise. Dès lors, il devenait inévitable que les membres de la communauté Béthel qui se sont sentis floués aient recours à des éléments extérieurs à l'Église pour obtenir justice.

## L'argent exige des précautions

Maintenant, rapprochons-nous un peu de la substance des griefs des  
*Suite à la page 23*

# Mon Dieu, pourquoi moi ?



Rod et Kathy Fowler. Rod est directeur des librairies CLC du Canada.

**On se pose souvent cette question pendant ou après une expérience difficile et généralement dans un ton accusateur. Notre histoire, au moins est cette fois un peu différente. Un soir, mon épouse Kathy, Mireille un collègue, et moi-même étions partis visiter un autre collègue de travail qui avait eu un bébé il y a quelques mois.**

**S**ur le chemin du retour, nous conduisions sur la voie de droite d'une autoroute très encombrée à environ 100 kms à l'heure, quand soudain, une semi-remorque qui était en train de changer de voie ou de dériver a frappé le côté conducteur de notre petite *Mazda Protégé*, et nous a fait pivoter vers l'avant du camion. Il nous a entraînés pendant quelques instants avant d'envoyer notre voiture sur les deux autres voies où nous avons tourné sans le moindre contrôle. Nous avons alors glissé vers la barrière de ciment situé au milieu de la chaussée, sans pouvoir faire quoi que ce soit, sinon prier et attendre. Après ce qui a semblé être une éternité, mais qui a en réalité duré seulement quelques secondes, notre véhicule a frappé le mur et s'est immobilisé en dehors des voies de circulation en faisant face aux véhicules qui arrivaient. Le résultat : une bosse sur la tête, des cous endoloris et

une voiture bonne pour la casse. Très chanceux ? C'est ce que le policier a dit. Miracle ? Nous hésitons d'utiliser ce mot, qui est employé de manière un peu trop complaisante ces temps-ci. Ce qui est certain, c'est que tous les trois devrions être à l'hôpital avec des blessures sérieuses ou même à la morgue. Pourquoi moi Dieu ? Pourquoi nous avez-vous épargnés ? Nous n'avons pas la réponse, particulièrement lorsque nous considérons ce qui est arrivé à Haïti il y a quelques mois de cela. Mais être assis dans la salle des urgences en attendant d'être examinés, et puis se réveiller encore ce matin, nous a fait réaliser la rapidité avec laquelle les choses peuvent changer. Être capable de revenir à la maison, revoir les enfants de nouveau, dormir dans notre propre lit et se réveiller à un nouveau jour - la Grâce ! Et une immense reconnaissance à Dieu pour nous avoir donné l'occasion de voir un autre jour. ■

# Tour d'horizon

## La nomination du Cardinal Ouellet à Rome ne fait pas que des heureux

Le Cardinal Ouellet de Québec a été nommé préfet de la congrégation des évêques par le pape Benoît XVI au printemps dernier. Cette nouvelle fonction va donc l'appeler à jouer un rôle clé dans la sélection des candidats au poste d'évêque dans les diocèses du monde entier. La nouvelle n'a pas enchanté tous les catholiques québécois. Ainsi, sur le site web du réseau des Forums André-Naud (un réseau de groupes de catholiques progressistes qui s'identifie en utilisant le nom d'un théologien québécois décédé en 2002), André Gadbois a écrit : « Marc Ouellet

fait partie de ces clercs carriéristes qui semblent n'avoir jamais apprécié la brise venant de la petite fenêtre qu'est Vatican II... Mine de rien, en plaçant SES hommes à la tête des différentes Églises locales, il contribuera FORTEMENT à cléricaiser les communautés chrétiennes, à renforcer les rituels et les normes au détriment de la Parole de Dieu... Lui qui, durant son passage à Québec, n'a pas réussi à s'intégrer à l'Assemblée des Évêques Catholiques du Québec, aura maintenant beau jeu pour poursuivre l'affaiblissement des con-



Le cardinal Ouellet de la ville de Québec

férences épiscopales et la consultation du Peuple de Dieu. Le tout avec la bénédiction solennelle de celui qui l'a nommé, Benoît XVI.»

## L'horizon légal de *Christian Horizons* se dégage

La cour supérieure de l'Ontario a finalement tranché : elle déclare invalide la décision du tribunal de la commission ontarienne des droits de la personne dans la cause mettant aux prises Heinz et le ministère évangélique *Christian Horizons*. On se souviendra qu'à l'automne 2009, le tribunal de la commission avait statué que, puisque les

services offerts par *Christian Horizons* n'étaient pas réservés exclusivement aux membres des églises, mais qu'ils étaient offerts à toute personne pouvant bénéficier de l'hébergement dans les complexes gérés par l'organisation, *Christians Horizons* ne pouvait pas exiger que ses employés se plient à un code de comportement reflétant

les valeurs des églises. L'Alliance Évangélique du Canada se dit satisfaite de ce jugement, tout en soulignant que la cour n'a pas donné de chèque en blanc à l'Église. En effet le tribunal a précisé que la description de tâche devait rendre évidente le lien entre cette dernière et le code de comportement et la confession de foi.

## Abolition du recensement : un complot de la droite religieuse?

Au moment de mettre sous presse, les débats continuaient à faire rage à propos du désir du gouvernement Harper d'abolir le recours au questionnaire détaillé lors des recensements. Plusieurs médias ont laissé entendre que cette manœuvre s'expliquait par le fait que le premier ministre Harper souhaitait poser un geste visant à plaire la «droite religieuse». La «droite religieuse» est l'expression codée au-

quel les médias ont recours pour identifier les Églises évangéliques. Cette idée se voit contredite par le simple fait que l'Alliance Évangélique du Canada (en anglais: Evangelical Fellowship of Canada), l'organisation qui regroupe la quasi-totalité des églises évangéliques du Canada-anglais, s'oppose à cette décision. Comme l'explique Rick Hiemstra, responsable du centre de recherche de l'Alliance, le

recensement et son questionnaire détaillé profitent aux évangéliques pour plusieurs raisons. Entre autres choses, ils permettent d'établir le nombre approximatif de ceux et celles au nom de qui l'Alliance parle lorsqu'elle se présente devant les tribunaux et les commissions parlementaires afin d'expliquer le point de vue des Églises évangéliques sur les questions sur lesquelles ces instances se penchent.

## Célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire des Frères mennonites

L'année 2010 marque 150 ans d'existence des Frères mennonites à travers le monde, et aussi 100 ans d'existence des Frères mennonites du Canada en tant que dénomination organisée. Pour marquer cette date importante, des célébrations ont eu lieu du 12 au 18 juillet à Surrey et à Langley BC.

Les célébrations ont commencé par un temps de renouvellement de l'identité et de la mission qui s'est déroulé du lundi 12 au mercredi 14 dans le campus du séminaire ACTS de Langley BC. Le discours d'ouverture d'Alfred Neufeld, un théologien paraguayen, a eu pour objectif de faire le point sur «d'où viennent les Frères mennonites et où vont-ils?» Neufeld a mis

l'accent sur l'impulsion évangéliste et l'expérience spirituelle qui a caractérisé les Frères mennonites à travers leur histoire, exhortant ainsi l'Église à trouver sa base dans le passé et à être en mesure de répondre au contexte du présent.

La célébration s'est poursuivie le mercredi soir avec un service caractérisé par un rappel du parcours historique des Frères mennonites, et par deux prédications, l'une de John Shankar Rao de l'Inde et l'autre de Nzuzi Mukawa de la République Démocratique du Congo. Plusieurs autres temps forts faits d'adoration et de discussions ont pris place jusqu'à la fin des festivités. Pour en savoir plus, visiter: <http://www.celibration2010.ca/>



De haut en bas: John Neufeld pendant la session d'ouverture; l'équipe de louange; aperçu d'une table de discussion.

## Défi Jeunesse et la chaîne de l'entraide

Les grandes banques alimentaires centrales *Moisson Montréal* et *Moisson Québec* sont bien connues. Certaines églises et organisations évangéliques leur prêtent un soutien actif depuis déjà plusieurs années. Ainsi le ministère *Défi Jeunesse* de Lotbinière, un ministère venant en aide aux hommes ayant besoin d'un contexte communautaire avec un encadrement rigoureux pour mener à bien leur réhabilitation sociale (voir [www.defijeunesse.org](http://www.defijeunesse.org)), intègre dans ses activités un volet portant le nom de « Moissonneurs solidaires ». Il s'agit d'un programme qui permet aux participants de Défi jeunesse de s'adonner à la culture maraîchère sur les dizaines d'arpents

de terre que l'organisme loue dans la région. Nous sommes loin du stade artisanal ici puisque, grâce au travail de ces jeunes, *Défi jeunesse* a réussi à produire et à livrer à *Moisson Québec* et à quelques autres agences du même type 250,000 livres de légumes l'an dernier!

Le succès de « Moissonneurs solidaires » a suscité l'enthousiasme de quelques églises de la région de Québec. C'est ainsi, par exemple, qu'une quinzaine de membres de l'église *Vie Abondante* de Québec ont participé à la fin d'août au grand marathon annuel de la région de Québec (le marathon des Deux-Rives). Chacun de ses participants étaient commandités par des membres



Monsieur Ronald Lussier (en chemise rouge) vient livrer une cargaison de carotte à Moisson Québec en 2009

de l'Église qui s'étaient engagés à verser un certain montant pour chaque kilomètre parcouru. Ces sommes seront versées à *Défi Jeunesse* afin de contribuer aux dépenses associées à la production maraîchères.

## Le baptême en vingt questions

Le livre *Le baptême en (20) questions* est un nouveau Dossier du magazine *Christ Seul*, publié sous la direction de Denis Kennel, avec des contributions de Claude Baecher, Philippe Figuière, Fritz Goldschmidt, Bernard Huck, et Geneviève Toilliez. Pour répondre aux diverses questions qui entourent le baptême, six auteurs se sont courageusement livrés à un jeu de questions-réponses. Ce Dossier sera très utile pour les jeunes et toute personne

s'interrogeant sur le baptême. Il permettra aux personnes baptisées de revisiter ce thème et leur propre baptême. Les Églises pourront avoir ce Dossier en stock pour le remettre aux personnes nouvelles. Pour commander ce dossier ou s'abonner au magazine *Christ Seul*, aller à: [www.editions-mennonites.fr](http://www.editions-mennonites.fr) ou écrire à: Editions Mennonites, 3 rte de Grand Charmont, 25200 Montbéliard, tél. 03 89 94 59 14, [editions.mennonites@wanadoo.fr](mailto:editions.mennonites@wanadoo.fr)



## Les états généraux du Christianisme

Réunis à l'invitation du magazine catholique *La Vie*, les premiers États généraux du christianisme en France se tiendront à la fin septembre pour répondre à une question: «Notre époque a-t-elle encore besoin de Dieu?» Des dizaines d'intervenants catholiques et protestants, parmi les plus grands théologiens, artistes, décideurs, intellectuels participeront aux débats. Des milliers de participants sont attendus pour ce qui se veut d'abord un temps de rencontre, de fête et de célébration autour du Christ qui réunit tous les hommes et toutes les femmes. Tous se demanderont quelle est la place et le rôle du christianisme dans la société contemporaine, comment transmettre la foi, et comment annoncer l'Évangile.

*Suite de la page 18*

membres dissidents qui nous ont été relayés par les médias. Le nœud semble être la gestion des finances de l'Église. Nous avons vu plus haut que Paul a eu recours à une précaution d'usage à son époque, soit de s'associer un observateur qui puisse rendre témoignage de la bonne utilisation des fonds. Notons-le, l'apôtre Paul lui-même, celui à qui le Seigneur Jésus-Christ est apparu en personne, celui qui a été choisi pour être l'apôtre des païens par Dieu lui-même, Paul, donc, veillait lui-même à être « placé sous surveillance » afin d'éviter même les apparences du mal! Il semble que cette exigence de transparence et d'imputabilité n'a pas été respecté dans le cas de la Communauté Béthel, avec les résultats que l'ont connaît. Non seulement cela mais cette même absence

de transparence a continué à poser un problème même une fois que les médias se sont emparés de l'affaire. En effet, l'ensemble de la population du Québec a pu constater que le Pasteur n'a pas semblé pouvoir répondre de façon claire et précise aux allégations de mauvaise gestion des fonds, alors qu'il était de son devoir de le faire. Inévitablement, et malheureusement, ce refus de fournir des informations détaillées a été interprété par une bonne partie de la population comme une manœuvre pour masquer des malversations. Ce triste et douloureux épisode ne va probablement pas marquer durablement le protestantisme évangélique québécois. Mais il constitue tout de même un rappel du besoin de développer un discours et des pratiques qui nous aident à « vivre l'Église » selon le modèle que nous présente les Écritures. ■

Deslandes André et Nancy Cardin vous font part de leur prochaine union qui aura lieu le 2 octobre à 10h30 à l'Église Nouvelle Vie. Une réception suivra la cérémonie.



## La mare à Pontius



# Stuart Murray

donnera deux conférences à Montréal



Auteur de plusieurs livres sur l'implantation d'Églises, la mission urbaine, l'Église émergente et la post-chrétienté, Stuart Murray donnera les conférences suivantes:

Le 12 novembre 2010 de 19h00 à 21h00

*"Post-Christendom: Challenge and Opportunity"*  
(La post-chrétienté: un défi et une opportunité)

Le 13 novembre 2010 de 9h00 à 16h00

*"Church after Christendom"* (L'Église après la chrétienté)

Inscription jusqu'au 29 octobre:

- 10\$-conférence du 12 novembre;
- 40\$-conférence du 13 novembre (après le 29 octobre, ajouter 10\$).
- Possibilité de traduction simultanée en français (veuillez l'indiquer sur le formulaire si vous en avez besoin)

Les conférences ont lieu au  
Centre d'études anabaptistes de Montréal  
situé dans les locaux de  
l'École de théologie évangélique de Montréal.

S'inscrire sur [www.etem.ca/formulaire.pdf](http://www.etem.ca/formulaire.pdf)

Pour toute information, joindre  
Marc Paré, Directeur du  
Centre d'études anabaptistes de Montréal  
[marc.pare@etem.ca](mailto:marc.pare@etem.ca)  
514-331-0878 poste 225



École de théologie évangélique de Montréal  
4824, Côte-des-Neiges, suite 301  
Montréal (Québec)  
H3V 1G4